

## POÉSIES POPULAIRES DE LA BRETAGNE

## LE GWERZ DE SAINTE POMPÉE

Voici une de ces grandes compositions historico-religieuses de la poésie populaire bretonne, dont plusieurs, par la gravité, la solennité du style, l'ancienneté des mœurs et des souvenirs, ont parfois un accent d'épopée. Dans ce nombre je mettrais volontiers celle-ci, du moins en ce qui touche ses dix-neuf premières strophes. Car, bien que le gwerz tout entier soit de vieille date, on y distingue aisément trois parties et trois époques. La première, la plus ancienne, formée de ces dix-neuf strophes, concerne la vie de la sainte, les deux autres parties (strophes 20 à 34 et 35 à 61) nous font connaître deux des principaux miracles opérés par elle après sa mort.

Sainte Pompée, ainsi appelée (*Pompæa*) dans les documents latins les plus antiques, et que les Bretons, dans leur langue, nomment *Santez Koupæa*, était la mère de saint Tudual, fondateur et évêque de Tréguier, et elle vint avec lui de la Grande-Bretagne en Armorique vers 520-530. Notre gwerz est d'accord sur ce point avec les actes authentiques de saint Tudual ; ils disent que Pompée vint du pays de *Bro-Soz* ou pays des Saxons, dénomination couramment donnée à l'Angleterre par les Bretons de nos jours, mais qui, appliquée à la Bretagne insulaire du VI<sup>e</sup> siècle, est un peu prématurée.

Le gwerz ne se borne point là : il nous dit que Pompée était « fille d'un roi de Gwened » (strophe 5). Il ne peut s'agir ici du Gwened d'Armorique qui est Vannes, mais d'un Gwened insulaire, soit le royaume de Gwynedd ou Vénédotie, dans le nord du pays de Galles, soit le royaume de Stratcluyd, ayant pour capitale Alcluyd (aujourd'hui Dumbarton) et qui, se trouvant placé à la pointe septentrionale de l'ancienne Bretagne romaine, est quelquefois appelé par les bardes le Gwened du Nord (*Gwynedd a goglez*). En tout cas il y a ici quelque méprise dans le gwerz : au lieu de « fille d'un roi de Gwened, » il faudrait *femme*.

Car, d'après les documents historiques, Pompée était au contraire du sud de l'île, très probablement du pays de Domnonée, et c'est ce qui ressort aussi du troisième vers de cette même strophe, où on la voit, quand elle passe pour venir en Armorique, « dire adieu à son pays de *Berjer*, » — lequel doit être cette région de la Grande-Bretagne appelée anciennement *Bercheria* ou *Bercher*, aujourd'hui le Berkshire, au sud-ouest de Londres, et qui, à l'époque romaine et au V<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'invasion Saxonne, était occupé par la tribu bretonne des Atrebrates, peu éloignée de celle des Domnonéens.

Le gwerz ne donne aucun détail sur le débarquement de saint Tudual en Armorique, qui eut lieu vers Ploumoguier, à la pointe sud-ouest du Léon, ni sur les pérégrinations qui, de là, amenèrent le saint jusqu'à Tréguier où il se fixa. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> strophes nous le montrent arrivant en ce lieu avec sa mère et plus de 363 moines, dont il était « le capitaine. » Dans ce nombre on nomme saint Goneri et saint Leonor ou Lunaire qualifié ici : fils de sainte Pompée ; mais les strophes relatives à ce dernier sont, selon toute apparence, une addition moderne, ainsi que les autres marquées par nous d'un astérisque (1).

Les légendes latines donnent à Tudual, pour compagnons de son passage en Armorique, 72 moines seulement ; mais il pouvait, il devait y avoir, outre les moines, une bande plus ou moins nombreuse d'émigrants laïques. Saint Goneri n'est mentionné, comme compagnon ou disciple de saint Tudual, ni dans son ancienne légende latine, ni dans aucune des Vies de saint Tudual. Il s'établit d'abord, on le sait, fort loin de Tréguier, au fond des forêts vannetaises, où il passa la plus grande partie de sa vie et accomplit de grands travaux évangéliques : après quoi seulement il se retira au bord de la mer, un peu au nord de Tréguier, dans le territoire de Plougrescant. De sa vie, la tradition orale du pays de Tréguier ne connaît que cette dernière circonstance (comme le montre la strophe 15), et c'est là ce qui l'a conduit à faire de saint Goneri un compagnon de saint Tudual : il en résulte au moins que cette croyance à Tréguier était fort ancienne. — Quant à saint Lunaire, d'après les anciennes Vies latines, le nom de sa mère (*Alma Pompa*) ressemble beaucoup à celui de sainte Pompée ; mais il n'accompagna pas Tudual dans son émigration, il passa séparément en Armorique et s'établit loin de Tréguier.

Ce qui est surtout curieux dans la première partie du gwerz, ce

(1) Strophes, 7, 8, 9, 21.

sont les adieux de Tudual et de sa mère. Celle-ci se retire dans sa chapelle du Bois ; le saint va bâtir, à une lieue et demie de là son grand monastère de Tréguer ; mais il promet solennellement de venir rendre chaque année visite à sa mère, il ajoute même : « Si l'on ne me porte pas, je marcherai ! » Et Pompée répond : « Si l'on cessait de te porter, il n'y aurait plus de bonheur ; il n'y aurait plus que demi-année de blé. »

Tout cela se rattache à un usage religieux des plus anciens, à la grande procession qui se faisait jadis de Tréguer, avec les reliques de saint Tudual, au tombeau de sainte Pompée, et à laquelle on accourait de tous côtés, car on regardait cette cérémonie comme une vraie bénédiction pour la future récolte (1).

Ce tombeau existe toujours dans l'église de Langoat. Aujourd'hui c'est un sarcophage en granit, haut d'un mètre environ au-dessus du sol, large de même, long d'un mètre 65 centimètres, sur lequel est couchée la statue de la sainte (2), et dont les faces droites sont ornées de sculptures en demi-relief. On y remarque, entre autres sujets, un navire portant un abbé armé de sa crosse, une femme et un enfant : c'est saint Tudual et sa mère passant de l'île de Bretagne en Armorique ; dans la figure de l'enfant, le sculpteur a entendu représenter les disciples du saint qui le suivirent sur le continent. Sur une autre face du tombeau est un corps couché, couvert d'un suaire, vers lequel se dirige une longue file de religieux avec croix processionnelle : ce sont les obsèques de sainte Pompée, c'est Tudual venant de Tréguer avec ses moines rendre à sa mère une suprême visite. Ce curieux monument de la sculpture bretonne (3) porte la date de 1370.

Quant à la procession, la Révolution la supprima et on fut longtemps sans songer à la reprendre. C'est seulement il y a cinq ou six ans qu'on eut l'idée heureuse de ressusciter cette cérémonie. Un dimanche de juin ou de juillet, le clergé de Tréguer, portant les reliques de saint Tudual, alla chanter les vêpres dans l'église de Langoat. Une foule nombreuse suivait, qui, en approchant de Langoat, en rencontra une autre plus nombreuse encore : toute la population de cette paroisse

(1) La fête de sainte Pompée est marquée le 26 juillet dans les anciens calendriers, mais nous ne savons quel était exactement le jour de la procession.

(2) Cette statue est en pierre blanche, mais tout le sarcophage est en granit.

(3) Voir la description de ce tombeau donnée par M. l'abbé Urvoy dans le recueil intitulé *Bibliothèque Bretonne* (p. 107-108), publié à Saint-Brieuc en 1851, chez Le Maout.

était là, et en outre les gens de la Roche-Derien, du Minihi, de Pomerit-Jaudi, de Camlez, accourus en masse. Dès qu'elle vit apparaître la bannière de Tréguer, cette foule entière éclata en une immense, une triomphante acclamation :

— *Arri eo zant Tual da weljet he vamm !* Voilà saint Tudual qui arrive pour voir sa mère !

La bannière de sainte Pompée s'avança alors vers celle de saint Tudual, les deux bannières se saluèrent — et toute la foule pleurait de joie (1).

Malgré cette explosion si touchante du sentiment populaire, la visite de saint Tudual à sa mère ne s'est point renouvelée depuis lors, et nous le regrettons vivement. Nous oserions même ici adresser un vœu, en faveur de la reprise de cette procession, à M. le curé de Tréguer, dont le zèle pour la gloire de nos vieux saints est si connu. Ce sont là en effet des sentiments qu'on ne peut trop s'attacher à conserver ; ce sont là des scènes qu'on ne peut plus voir qu'en Bretagne et qui rendent vraiment vivantes aux yeux des Bretons, malgré un intervalle de treize siècles, les douces, bénissantes et majestueuses figures des pères et des apôtres de leur race.

Revenons à notre gwerz.

On remarquera la couleur poétique, originale, des trois strophes du prélude. Hors de Bretagne, selon la croyance populaire, la nuit est abandonnée en toute propriété aux puissances des ténèbres. En Bretagne il en est autrement : le chant du coq, traversant les ombres, clair et sonore, est pour le Breton l'écho des chants bénis et des concerts angéliques que font entendre en ce moment même les habitants du ciel.

Quant aux deux dernières parties du gwerz, elles sont assurément plus récentes que le prélude et la première partie. Il semble toutefois que le miracle en faveur d'une femme en couches, narré dans les strophes 22 à 34, se trouve déjà figuré sur le tombeau de Langoat, dont l'un des bas-reliefs représente, aux pieds de la sainte, une mère tenant dans ses bras un petit enfant.

La dernière partie (couplets 35 à 60) est aussi la moins ancienne : ce qui suffirait à le prouver c'est que la narration en est mieux conduite, et beaucoup plus développée. Elle ne peut guère cependant, croyons-nous, être plus récente que le XVII<sup>e</sup> siècle.

(1) Tous ces détails m'ont été fournis par un témoin oculaire.

\*  
\* \*

Le gwerz de sainte Pompée nous a été transmis, ainsi que sa traduction, par M. l'abbé Le Pon, vicaire à la cathédrale de Tréguier, qui, en nous l'adressant, a bien voulu donner les renseignements qui suivent :

« M. l'abbé Yves Rivoallan, mort il y a quelques années recteur de Langoat, avait un zèle tout spécial pour les saints bretons. Il m'avait souvent parlé de publier le gwerz de sainte Pompée et voulait même me charger de cette tâche. A cet effet il m'avait remis un texte de ce gwerz, recueilli par lui dans la tradition orale de sa paroisse, mais quelque peu arrangé dans les termes. Aidé de cette version, j'en recueillis moi-même un autre texte, il y a douze ans, de la bouche d'une bonne vieille octogénaire qui vient de mourir et qui habitait le Minihi. Dans la version populaire, soit du Minihi, soit de Langoat, je n'ai pas trouvé quelques couplets marqués ci-dessous d'un astérisque (couplets 7, 8, 9, 21) qui m'avaient été communiqués par M. Rivoallan et que peut-être il avait ajoutés pour compléter, à son point de vue, l'histoire de l'émigration de saint Tudual. Pour moi, je n'ai rien ajouté au gwerz populaire, et j'en ai conservé les termes aussi exactement que possible : les fins lettrés celtiques le reconnaîtront, je n'en doute pas.

« La publication de ce gwerz sera reçue dans le pays avec faveur ; je regrette que M. Rivoallan ne soit plus là pour y applaudir. Homme d'une intelligence hors ligne, ancien professeur du collège Saint-Charles, à Saint-Brieuc, il aimait passionnément la Bretagne et sa vieille langue, qu'il parlait avec un purisme presque exagéré. Quand il appelait, de Tréguier ou d'ailleurs, des prêtres du dehors pour prêcher dans sa paroisse, si leurs sermons étaient purs d'alliage français ou latin, il jubilait ; dans le cas contraire, il tançait sans pitié le prédicateur.

« D'ailleurs il ne cultivait pas seulement le breton ; en français, c'était un poète satirique des plus piquants, et il a laissé des vers qui font songer au *Lutrin* de Boileau. Mais ce n'est pas le moment de les publier. »

\*  
\* \*

Pour terminer ce préambule, il nous reste à remercier M. l'abbé Le Pon d'avoir bien voulu communiquer à la *Revue de Bretagne* l'intéressante notice qui précède, et le beau et curieux gwerz que l'on va lire. — A. DE LA B.

---

**Gwerz Santez Koupaïa.**

---

I

1. — O Doue, pegen brao a vo,  
Er baradoz da neb a vo,  
'Klevet ar zent hag ann Ele,  
'Kana meulodi da Doue !
2. — Pa gan ar c'hog da hanter-noz,  
'Kan ann Ele er baradoz ;  
Pa gan ar c'hog da boent ann de,  
E kanont oll zent hag Ele.
3. — Me garfe bean eunn tuik,  
O klevet kanan ar musik,  
O klevet kanan de ha noz,  
Zent hag Ele ar baradoz !

## II

4. — Santez Koupaïa a Langoat,  
A ra miraklo ha mirakl,  
Neuz kouiteed he bro Bro-Soz  
Evit gonit ar baradoz.
5. — Merc'h d'eur roue deuz a Wened,  
Goude oe maro he fried,  
E kimmiadaz d'he bro *Berjer*  
Vit geuil he mab da Landreger.
6. — Hag he mab sant Tual ha hi,  
He mignon braz sant Koneri,  
Tremen tri-c'hant ha tri-ugent :  
Sant Tual oa ar c'habiten.
- \* 7. — Gant-hi oa c'hoaz he merc'h Seva,  
Eur brinsez deuz ar zantela,  
Hag eur mab-all zant Leonor,,  
A zo bet eskob enn Arvor.
- \* 8. — Leonor oe eskop Alet,  
He zantelez eno neuz gret ;  
Ha zant Tual el Landreger  
Ha pab enn Rom, vel ma lenner.
- \* 9. — Mont a rez betek penn ar c'hoat,  
Elec'h ma man breman Langoat.  
Eur chapel eno deuz zavet,  
Vit bevan vel ann ermited.
10. — Santez Koupaïa a lere,  
'Chapel ar c'hoad pa'n arrie :  
« Aman eman ar plas santel,  
« Elec'h ma teuin da vervel ;

11. — « Aman man 'r plas enn pehini,  
 « 'Tei ma c'horf paour da interri ;  
 « Ha goude ma vin interret,  
 « 'Tei pelerined d'am gwelet. »
12. — He map Tual a respontaz  
 D'he vamm Koupaïa p'he c'hlevaz :  
 « Salokroaz, mam, ne veet ket ;  
 « D'ann iliz parouz eteufet.
13. — « D'ann iliz parouz e teufet,  
 « Pe 'nn eur chapel war ar verred ;  
 « Eunn dreil enn dro d'hac'h vo zavet.  
 « Eno tei ar belerined.
14. — « Ha me iel da zevel ma zi  
 « War barouz nobl ar Vinihi,  
 « Me iel da zevel ma mouster (1)  
 « Ebarz ar ger a Landreger.
15. — « Ma *mignon mad* (2) sant Koneri,  
 « Ne iello ket a-bell diou-in ;  
 « Ne iello ket a-bell a-c'han,  
 « Pa 'n a da barouz Plouvouskan.
16. — « Pa glevin-me he gloc'h o son,  
 « M'ho sonj anehan em c'halon ;  
 « Pa vo ma c'hleier o vrallan,  
 « No sonj anon da vianan. »
17. — Kri ve ar galon ne wélje  
 Enn chapel ar c'hoat ma vije,  
 Hag o klevet an disparti  
 Entre he map Tual ha hi.

(1) Au lieu de *mouster* et de *chapel*, puisque les cloches doivent être si belle voir le deuxième couplet qui suit), il me semble que l'on dirait bien :

« Me a zavo eunn iliz kaer. »  
 « Moi, je bâtirai une belle église. »

La rime est de cet avis...

(2) La version de M. Rivoallan dit *kinniteru* (cousin).

## GWERZ SANTEZ KOUPAÏA

409

18. — « Ma map Tual, donet a ri  
 « Eur wech er bla beteg ma zi.  
 — « O ! ia, ma mam, me a deuiio ;  
 « Mar ne venn douget, me gerzo.
19. — « Ma c'houitfez da vean douget,  
 « Ne vije mu evurusted :  
 « Bep bla ne vije ken zerret  
 « Nemet eunn hanter blavez ed. »

## III

20. — Santez Koupaïa a Langoat  
 Vit ann dud kez a zo gwell vad :  
 D'ar re glanv e ro ar iec'hed.  
 Ha d'ar re gamm 'ro ar c'herzed.
- \* 21. — D'ar re vouzar ro ar c'hlevet,  
 Ar gomz d'ar re vud deuz roet,  
 D'ar re d'all a ro ar gwelet,  
 Tud varo deuz resusited.
22. — Ar c'hentan mirakl a deuz gret  
 Nandret eur vroeg neve dimet,  
 Nandret eur vroeg a zeiteg vla,  
 A ea poaniet deuz ar gwasa.
23. — Bet eo tri devez ha taer noz,  
 Gant poan vugale hep repoz :  
 Klasket zo bet midisined,  
 Chiurjianed ha doktoret,
24. — Ha groage-all deuz ar c'hontre,  
 A oa intended barz enn-ze,  
 Ha groage-all demeuz ar vro,  
 D'he farea deuz ar maro.

410

## GWERZ SANTEZ KOUPAÏA

25. — Oll ec'h ejont emez ann ti ;  
 Ne van met he fried gant-hi.  
 Pa deu ann oll d'he dilezel,  
 N'eman met enn zonzj da vervel.
26. — Gant ann oll ec'h eo kondaonet,  
 El leur ann ti war eur c'holc'het.  
 Hag ar vreg paour a levere  
 Ha d'he fried hag a-neuze :
27. — « Ma fried paour tostet aman ;  
 « Ec'h on em amzer diwean.  
 « Leket ho torn en em hini :  
 « Breman-zont vo ann disparti
28. — « Ha mar beomp dispartiet,  
 « Ann diwan a vo glac'haret.....  
 « Ma fried paour, mar am c'heret,  
 « Da Goupaïa e vin goestet.
29. — « Me rei d'ei ma habit eured,  
 « A gouste d'in hanter-kant skoed,  
 « Ha c'hoaz ouspenn ma diamant  
 « A devo digan-in kontant. »
30. — Hag ann oac'h pa 'n euz he c'hlevet,  
 Da graou ar zaout a zo redet ;  
 Enn kraou ar zaout p'e arriet,  
 Tal ar gwellan eo daoulinet.
31. — He daouarn etreseg ann Ee,  
 E c' houl pardon digant Doue.  
 « Santez Koupaïa a Langoat,  
 « Distreit ouz-in ho taoulagad !
32. — « Gret evit ma groeg eur burzud :  
 « Honnez ar gwellan deuz ma zud ;  
 « Ha gwellan buc'h a zo em zi,  
 « Santez vad, a iel d'hoc'h hini. »

## GWERZ SANTEZ KOUPAÏA

411

33. — Ha d'ann ti ec'h eo diredet.....  
 Ar vroegik paour a oa zavet.  
 Da benn ann dol e deuz kerset :  
 Tri de oa ne da gret kammet.
34. — Penn ann dol rok eo arriet,  
 Eur mab bian a deuz ganet,  
 Hep zikour digant den e-bed,  
 Nemet ar zantez vinniget.

## IV

35. — Santez Koupaïa a Langoat  
 A ra miraklo ha mirakl,  
 Hag ann eil mirakl a eure,  
 Oa nandret eur vroeg adarre.
36. — Nandret eur vroeg neve dimet,  
 Eunn intanv a doa eureujet,  
 Eunn intanv a doa eureujet,  
 Daou vugel oa gant-han chommet.
37. — Pa c'h ez al lez-vamm mez ann ti,  
 Oa ann daou vugel o c'hoari.  
 Eur punz a oa enn traou al leur.  
 O Doue, zonzomb er maleur !
38. — Mont a rejont re dost d'ehan.  
 Unan 'nn he a goeaz ennhan.  
 Egile o klask hen zikour  
 A goeaz ive barz ann dour.
39. — Ebarz ann ti p'e tistroet,  
 Al lez-vamm zo bet zouezet :  
 E-mez hag e-barz deuz klasket ;  
 Ar vugale ne wele ket.

40. — Klasket int bet dre ar c'hontre,  
Den ne nevoa gwelet annhe,  
Den ebed ne neuz ho gwelet.....  
Ann oac'h d'ar ger diemenet.
41. — Ann teodo fall da virviken  
Zo kab d'ober krougan ann den :  
N'euz bosen, na kernez er vro  
'Ve ker goaz hag ar gwall deodo.
42. — D'ann oac'h ho deuz bet lavaret  
A oa he vugale lac'het,  
Gant ho lez-vamm gri miliget.  
Hag ann oac'h-se en euz kredet.
43. — Hag ann oac'h-se a neuz kredet,  
Ha d'he vroeg en euz lavaret :  
« Malloz d'id, te 't euz ho lazet  
« Ha d'ez tro e vin distrujet.
44. — « Te 't euz lac'het ma bugale,  
« Evit bevan gant ho danve ;  
« Hag enn beo pe enn maro,  
« Ma bugale d'in te rento.
45. — « Rak me ia da vonet enn ker,  
« Hag ar justis rei he zevel.  
« Malloz d'ann de m'eo d'in fellet  
« Kemer ac'hanout da bried !
46. — Kri ve ar galon ne welje,  
Ebarz ann ti neb a vije.  
O welet ar vroeg daoulinet,  
Gant ann archerien chadennet.
47. — Pedi a re a galon vad  
Santez Koupaïa a Langoat,  
Ma vije 'r vugale kavet  
Hag ar wirione diskleriet.

## GWERZ SANTEZ KOUPAÏA

413

48. — Ha d'he fried e deuz laret,  
E-mez ann ti pa oe deuet :  
« Ma fried paour, mar am c'heret.  
« Gwested c'hoaz ma habit eured.
49. — « Gwested c'hoaz ma habit eured  
« Ha deuz ho c'helo vo klevet,  
« Rak goud a oar Krouer ar bed  
« N'eo ket me en euz ho lac'het. »
50. — Ar pried, pa 'n euz he c'hlevet,  
D'ann ti raktal zo distroet.  
Hag enn armel neuz kemeret  
Ann habit en eur lavaret :
51. — « Santez Koupaïa vinniget,  
« Gret c'hoaz eur burzud em andret :  
« Kaeran pez dillad zo enn ti,  
« Koupaïa a iel d'hoc'h hini.
52. — « Ouspenn e po eur gouriz koar,  
« Vit ober ann dro d'ho touar,  
« Ann dro d'ho perred ha d'ho ti,  
« Vit dont d'hoc'h oter d'alumi.
53. — « Neuze roin eur banniel wenn,  
« Seiz kloc'h arc'hant en eur renjenn,  
« Pevar ruban ha glaz ha gwenn,  
« Hag eunn troad belan d'he dougen. »
54. — Oa ket he hir perachuet,  
Mouez ann daou vogel oe klevet.  
« Mamm gez, tolet ar zail enn dour,  
« Evitma c'helfomb ho sikour ! »
55. — Tri de ha taer noz ec'h int bet  
Ho daou enn fons ar punz kollet,  
Chommet eno leun a vue :  
Kaeran burzud barz ar c'hontre l

56. — War vord ar punz p'int arriet,  
Ann hini kosan neuz laret :  
« O klask tapet ma breur bian,  
« Ec'h on kouet er punz evel-t-han. »
57. — Kri ve ar galon ne welje,  
'Berred Langoat neb a vije,  
O welet ieod glaz ha mein be,  
Glebiet gant daero ar vroeg-se.
58. — Skuill a re daero de ha noz,  
Ha da Goupaïa re bennoz :  
Miret e doa d'ei he bue,  
Koulz ha hini he bugale. .
59. — Mar vije beo dom Iann Leon,  
'Oa gwech-al el Langoat person ;  
Henez en ije lavaret  
Penez Koupaïa oa meulet.
60. — Treujo houarn ma vije bet,  
Gant ann treid e vijend uzet.  
Gant pelerined a beb bro,  
'Kas da Langoat ho fedenno.
61. — Tud a beb bro hag a beb n' oad,  
Direded da bardon Langoat !  
Santez Koupaïa, goulennet  
Evid-omb-oll gloar ann Drindet !  
Evel-se beet gret !

---

**Le Gwerz de sainte Pompée.**

---

I

1. — O Dieu, qu'il fera bon, pour qui sera au paradis, d'entendre les saints et les anges chanter les louanges de Dieu !

## LE GUERZ DE SAINTE POMPÉE

415

2. — Quand le coq chante à minuit, les anges chantent au paradis ; quand le coq chante au point du jour, ils chantent tous, anges et saints.

3. — Je voudrais être un petit *tus* (1) entendant chanter la musique, — entendant chanter jour et nuit les saints et les anges du paradis.

## II

4. — Sainte Pompée de Langoat, qui fait miracles sur miracles, a quitté le pays de *Bro-Soz* pour gagner le paradis.

5. — Fille d'un roi de *Gwened*, quand son mari fut mort, elle dit adieu à son pays de *Berjer*, pour suivre son fils à Tréguer,

6. — Et son fils saint Tual et elle, et son grand ami saint Goneri, et plus de trois cent soixante-trois autres : saint Tual était leur chef (leur capitaine).

\* 7. — Avec elle encore étaient sa fille Séva, une princesse de haute sainteté, et un autre fils, saint Léonor, qui a été évêque en Arvor.

\* 8. — Léonor fut évêque d'Aleth, c'est là qu'il s'est sanctifié ; saint Tual le fut à Tréguer, et Pape à Rome, d'après ce qu'on lit.

\* 9. — Elle alla jusqu'au *bout du bois* (chef du bois) où est aujourd'hui Langoat. Elle y a bâti une chapelle, afin d'y vivre comme les ermites.

10. — Sainte Pompée disait, quand elle arrivait à la chapelle du Bois (2) : « Ici est le lieu saint, où je viendrai mourir.

11. — « Ici est le lieu dans lequel mon pauvre corps sera « enterré ; après qu'il y aura été enterré, les pèlerins viendront « me visiter. »

12. — Son fils Tual répondit à Pompée, sa mère, quand il l'entendit : — « Sauf votre respect, mère, vous ne le serez pas « (enterrée ici), c'est à l'église de la paroisse que vous viendrez.

13. — « A l'église de la paroisse vous viendrez, ou dans une « chapelle sur le cimetière ; une grille autour de vous sera « élevée, là viendront les pèlerins.

(1) Lutin ? esprit ? Ou bien peut-être faut-il dire : *'n eunn tuik*, dans un petit coin ?

(2) C'est le nom qu'on donne encore à cette chapelle.

14. — « Et moi j'irai bâtir ma maison sur la paroisse noble du  
« Minihy; moi j'irai bâtir mon monastère (1) dans la ville de  
« Tréguer.

15. — « Mon ami fidèle, saint Goneri, n'ira pas habiter loin  
« de moi, il n'ira pas demeurer loin d'ici, puisqu'il s'arrête dans  
« la paroisse de Plougrescant.

16. — « Quand j'entendrai sonner sa cloche, son souvenir me  
« viendra au cœur; et quand mes cloches sonneront au branle,  
« il se souviendra au moins de moi. »

17. — Bien dur serait le cœur qui ne pleurerait, dans la cha-  
pelle du Bois s'il se trouvait, en entendant les adieux que se  
faisaient son fils Tual et elle !

18. — « Mon fils Tual, tu viendras une fois l'an jusqu'à ma  
« maison. » — « Oh ! oui, ma mère, je viendrai; si l'on ne me  
« porte, *je marcherai*. »

19. — « Si l'on cessait de t'y porter, il n'y aurait plus de bon-  
« heur : on ne récolterait chaque année que mi-année de blé. »

### III

20. — Sainte Pompée de Langoat est très bonne pour les  
pauvres gens : aux malades elle rend la santé, et aux boiteux le  
*marcher*.

\* 21. — Aux sourds, elle rend l'ouïe, elle a donné la parole aux  
muets, aux aveugles elle accorde la vue, elle a ressuscité des  
morts.

22. — Le premier miracle qu'elle a fait, c'est en faveur d'une  
jeune mariée, une mariée de dix-sept ans qui était dans une  
peine extrême.

23. — Elle a été trois jours et trois nuits en peine d'enfant  
continueuse ; on a cherché des médecins, des chirurgiens et des  
docteurs.

24. — Et d'autres femmes du pays, entendues en cette sorte  
d'affaire, et d'autres femmes du pays, afin de la préserver de  
mort.

(1) Il y a *chapel* — (chapelle) — dans deux versions; la rime est si disparate,  
que *mouster* semble s'imposer. J'ai trouvé des cas analogues et je ne me pro-  
nonce pas.

25. — Ils abandonnèrent tous la maison ; son mari seul est demeuré. En se voyant abandonnée de tous, elle ne songe plus qu'à mourir.

26. — Tout le monde l'a condamnée, sur un matelas dans la maison. Et la pauvre femme disait à son mari, en ce moment :

27. — « Moh cher mari, approchez ici ; je suis à ma dernière heure. Mettez votre main dans la mienne, tout à l'heure la séparation dura lieu.

28. — « Et si nous sommes séparés, le survivant sera dans la douleur... Mon pauvre époux si vous m'aimez, à Pompée je serai vouée.

29. — « Je lui donnerai mon habit de noces, qui me coûtait cinquante écus, et de plus encore mes diamants, qu'elle aura de moi très contente. »

30. — Et quand l'époux l'a entendue, il a couru à l'étable : et dès son arrivée à l'étable, près de la plus belle vache il s'est agenouillé.

31. — Ses mains levées vers le ciel, il demande pardon à Dieu : « Sainte Pompée de Langoat, tournez vers moi vos regards !

32. — « Faites un miracle en faveur de ma femme : elle est ce qu'il y a de meilleur entre mes parents : et la meilleur vache de ma maison, bonne sainte, appartiendra à la vôtre. »

33. — Et à la maison il est accouru... la pauvre femme était debout. Elle a marché jusqu'au bout de la table : voilà trois jours qu'elle n'avait fait un pas.

34. — Avant qu'elle fut arrivée au haut de la table, elle avait mis un fils au monde, sans le secours de personne, si ce n'est de la sainte bénie.

## IV

35. — Sainte Pompée de Langoat opère miracles sur miracles ; le second miracle qu'elle a fait, ç'a été en faveur d'une autre femme.

36. — En faveur d'une femme nouvellement mariée. Elle avait épousé un veuf, deux enfants lui étaient restés (de son premier mariage.)

37. — Quand la marâtre sortit de la maison, les deux enfants jouaient. Un puits se trouvait au bas de l'aire. O Dieu, prévoyons le malheur !

38. — Ils s'approchèrent trop près du puits. L'un d'eux y tomba. L'autre, voulant le secourir, tomba lui-même dans l'eau.

39. — Quand elle a été de retour à la maison, la marâtre s'est trouvée surprise : dedans et dehors elle a cherché ; elle ne voyait pas les enfants.

40. — On les a cherchés dans les environs, personne ne les avait aperçus. Le mari chez lui est appelé.

41. — Les mauvaises langues toujours sont capables de faire pendre les gens : il n'y a ni peste ni famine au pays qui soient si pernicieuses que les mauvaises langues.

42. — A ce mari, elles ont dit que ses enfants avaient été tués par leur marâtre cruelle et maudite. Et cet homme-ci l'a cru.

43. — Et cet homme-ci l'a cru, et il a dit à sa femme : — « Malheur à toi, tu les as tués, et à ton tour tu seras détruite.

44. — « C'est toi qui as tué mes enfants, afin de vivre de leur bien ; et vivants ou morts tu me rendras mes enfants.

45. — « Car moi je vais en ville, et la justice fera son devoir. « Malheur au jour que j'ai eu la velléité de te prendre pour « épouse ! »

46. — Dur serait le cœur qui ne pleurerait, s'il se trouvait dans la maison, voyant la femme agenouillée et enchaînée par les archers.

47. — Elle priait de bon cœur sainte Pompée de Langoat, que les enfants fussent retrouvés et la vérité (de son innocence) reconnue.

48. — Et à son mari elle a dit, quand elle sortit de la maison : « — Mon pauvre mari, si vous m'aimez, promettez encore mon « habit de noces.

49. — « Promettez encore mon habit de noces, et l'on saura de « leurs nouvelles, car le Créateur du monde sait que ce n'est pas « moi qui les ai tués. »

50. — Quand le mari l'a entendue il est rentré dans la maison, et dans l'armoire il a pris l'habit en disant :

51. — « Sainte Pompée bénie, faites encore un miracle en ma « faveur ; le plus beau vêtement de ma maison, Pompée, ira dans « la vôtre.

52. — « De plus, vous aurez un cordon de cire, qui fera le tour de vos terres, le tour de votre cimetière et de votre maison (église) et qui viendra s'allumer à votre autel.

53. — « Puis je donnerai une bannière blanche, sept cloches d'argent sur le même rang, quatre rubans et bleus et blancs, et un pied de genêt pour la porter. »

54. — Il n'avait pas fini de parler, que les voix des enfants furent entendues : « — Mère chérie, jetez le seau dans l'eau afin que nous puissions vous secourir. »

55. — Trois jours et trois nuits ils ont été tous deux perdus au fond du puits ; ils y sont restés pleins de vie : quel prodige dans le pays !

56. — Sur le bord du puits, quand ils sont parvenus, le plus âgé a dit : « — En voulant saisir (sauver) mon petit frère, je suis tombé dans le puits avec lui. »

57. — Bien dur serait le cœur qui ne pleurerait, s'il se trouvait dans le cimetière de Langoat, voyant l'herbe et la pierre des tombes arrosées par les larmes de cette femme.

58. — Elle versait des larmes jour et nuit, et rendait grâce à Pompée : elle lui avait conservé la vie aussi bien que celle de ses enfants.

59. — Si dom Jean Léon avait vécu, lui qui était autrefois recteur de Langoat, celui-là eût dit combien Pompée était honorée.

60. — Il y aurait eu (à l'église de Langoat) des seuils de fer, que les pieds les auraient usés, les pèlerins de tous pays apportant à Langoat leur prière.

61. — Gens de tout pays et de tout âge, accourez au pardon de Langoat ! Sainte Pompée, demandez pour nous tous la gloire de la Trinité !

Ainsi soit-il !

Recueilli et traduit par M. l'abbé LE PON.

---